

GUIDE DES MONUMENTS ANTIQUES DE L'ÎLE DE CAPRI



AZIENDA AUTONOMA DI CURA, SOGGIORNO E TURISMO DE L'ÎLE DE CAPRI



Villa Jovis.



Villa di Damecuta.



Grotta di Maternania.



Scala fenicia.

Table des matières

2	L'histoire
6	Grotta delle Felci
7	Muro greco
7	Scala fenicia
8	Palazzo a Mare
10	Villa di Damecuta
12	Villa Jovis
15	Villa di Gradola - Grotta Azzurra
16	Grottes - Nymphées
16	Grotta di Maternania
17	Grotta del Castiglione
17	Grotta dell'Arsenale
18	Etudes approfondie
19	Musées et bibliothèques

Pour des informations toujours actuelles sur les heures d'ouverture des monuments et sur les itinéraires, s'adresser aux Bureaux de Renseignements de l'Azienda Autonoma di Cura, Soggiorno e Turismo (syndicat d'initiative) de l'Île de Capri:

Capri, piazza Umberto I - tél. +39 0818370686

Marina Grande, banchina del Porto - tél. +39 0818370634

Anacapri, via Giuseppe Orlandi - tél +39 0818371524

www.capritourism.com

Guide réalisé par

OEBALUS ASSOCIAZIONE CULTURALE ONLUS

Via San Costanzo, 8 - Capri

www.oebalus.org

avec la collaboration de la

DIREZIONE GENERALE DE L'ARCHÉOLOGIE DES PROVINCES DE NAPLES
ET CASERTE.

Bureau des fouilles de Capri, via Certosa - Capri tél. +39 0818370381

Textes

EDUARDO FEDERICO (*partie historique*)

ROBERTA BELLI (*partie archéologique*)

CLAUDIO GIARDINO (*Grotta delle Felci*)

Photographies

MARCO AMITRANO

UMBERTO D'ANIELLO (*page 1*)

MIMMO JODICE (*4^e page de couverture*)

Coordination

ELIO SICA

Traductions

QUADRIVIO

Imprimé par

SAMA Via Masullo I traversa, 10 - Quarto (NA) www.samacolors.com

GUIDE DES MONUMENTS ANTIQUES DE L'ÎLE DE CAPRI



AZIENDA AUTONOMA
DI CURA, SOGGIORNO
E TURISMO
DE L'ÎLE DE CAPRI



Capri vue de Punta Campanella.



*Industrie lithique du Quisiana.
Musée "Ignazio Cerio".*



*Restes d'ours (Ursus spelaeus).
Musée "Ignazio Cerio".*



*Molaire de mammoth (Mammuthus chosari-
cus). Musée "Ignazio Cerio".*

L'histoire

L'histoire de Capri dans l'antiquité révèle des caractères d'une extrême importance bien que les renseignements donnés par les auteurs antiques soient rares, que le territoire ait toujours subi des spoliations et que des fouilles archéologiques systématiques n'aient encore jamais été entreprises.

Le Paléolithique

La présence de l'homme sur l'île est attestée dès le Paléolithique inférieur (il y a environ 400.000 ans). Les fouilles de 1905 dans la petite vallée adjacente à l'hôtel Quisiana ont remis au jour des objets en pierre et des vestiges de faune continentale (entre autres l'*elephas antiquus*), témoignages d'une époque où Capri était rattachée à la péninsule de Sorrente.

Du Néolithique à l'arrivée des Grecs

Capri acquiert définitivement la conformation d'une île il y a environ 10.000 ans. Les conditions sont nées pour que se développe une île qui, située à environ 5 kilomètres de la Pointe Campanella, occupe une position stratégique à l'entrée Sud du Golfe

de Naples.

La période de l'histoire de Capri qui va du IV^e millénaire environ jusqu'au 8^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire du Néolithique jusqu'à l'époque où des colons grecs fondèrent Cumes (milieu du 8^e siècle av. J.-C.) révèle que l'île faisait partie d'un système de communication maritime plutôt étendu. En effet, les fouilles de la Grotta delle Felci (Grotte des Fougères) ont ramené à la lumière du matériel céramique d'importation et le fait que l'on retrouve souvent de l'obsidienne, un verre volcanique absent à Capri, île non volcanique, atteste dès le IV^e millénaire av. J.-C. un réseau de liaisons avec l'archipel pontin et avec les îles éoliennes. Il est très difficile d'établir quel était le niveau de vie de la communauté indigène qui peuplait l'île avant la fondation de la colonie grecque de Cumes. On manque sur ce point de données et de témoignages archéologiques qui éclairciraient le rôle de la communauté italique, avant et après l'arrivée des Grecs.

Le nom de "Capri"

C'est à la langue de la communauté italique la plus ancienne



Le mur dit grec: détail.



*Inscription funéraire en langue grecque.
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*



*Fragment de tête votive en terre cuite (2^e-1^{re} s.
av. J.-C.). Musée "Ignazio Cerio".*

qu'est attribué le nom de l'île, que les Grecs connaissaient comme *Kaprie* et *Kapréai*, et les Romains sous le nom de *Capreae*. L'analyse linguistique dément l'origine grecque du toponyme qu'elle attribue à la langue des populations italiques les plus antiques implantées dans la région du Golfe de Naples.

Ce nom se rattacherait à la présence des chèvres (lat. *caprae*) qui, récemment encore, étaient un élément caractéristique du paysage de l'île, et permettrait de définir un trait important de l'économie des communautés non grecques: l'élevage de chèvres, l'une des rares possibilités de subsistance sur un territoire qui manque de vastes étendues cultivables et où l'eau est rare.

Capri pré-romaine

Intégrée dès le Néolithique dans un réseau de contacts maritimes systématiques, l'île de Capri fut certainement touchée par les courants de trafic commercial (grecs, égéens, orientaux) qui précédèrent et accompagnèrent la naissance et le développement de la colonie grecque de Cumes. Mais, alors que pour Ischia la documentation archéologique illustre ces courants "pré-coloniaux", on ne sait pratiquement rien sur l'île de Capri.

Elle fut sans doute occupée au 7^e siècle av. J.-C. par les Grecs de Cumes, dans le cadre d'une opération visant au contrôle des trafics dans le Golfe de Naples, qui entraîna l'occupation d'Ischia et de la Pointe Campanella, ainsi que la formation d'implantations comme Parthénope et la future Pouzzoles. Entrée à partir du 7^e siècle dans la sphère d'influence de Cumes, l'île, qui continua à porter un nom d'origine italique, s'enrichit progressivement de colons grecs à côté de la communauté indigène.

L'historien Strabon parle de l'existence de deux petites villes réduites ensuite à une seule.

Le rôle et la fonction de la communauté grecque de Capri sont probablement reflétés dans un mythe, raconté par Virgile, selon lequel l'île fut anciennement habitée par les "Teleboi", un peuple de légende, des pirates provenant de Grèce. L'utilisation par les colons de Cumes de flottilles de pirates pour le contrôle des passages maritimes favorise l'hypothèse selon laquelle la fonction particulière de la présence grecque sur l'île était de contrôler les trafics maritimes du Golfe pour le compte de la ville de Cumes.

A partir du V^e siècle av. J.-C., l'île



*Axe de bronze avec tête d'Auguste provenant de la Villa di Gasto (22-30 apr. J.-C.)
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*



Autel consacré à Cérés, provenant de l'hôtel Palatium. Capri, Direction Générale de l'Archéologie.



*Portrait de Livie, mère de Tibère.
Musée "Ignazio Cerio".*

sortit de la sphère d'intérêt de Cumès pour entrer de plein droit sous la juridiction de la ville grecques de Neapolis, la future Naples.

Auguste à Capri

Capri fit partie du territoire de Neapolis et resta sous la dépendance politique de cette ville jusqu'à un événement qui marqua l'époque: l'arrivée d'Octavien, le futur empereur Auguste.

Strabon raconte que dans les années qui suivirent la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), Octavien, particulièrement frappé par l'île, en fit sa propriété privée, donnant en échange aux Neapolitains l'île d'Ischia et entreprenant sur le territoire de nombreuses constructions. L'île resta le séjour privilégié de l'empereur jusqu'à sa mort, en l'an 14 apr. J.-C., mais il n'en fit jamais sa résidence permanente. La tradition antique fait état du lien étroit qu'Auguste sut créer et entretenir avec l'île, avec ses habitants et ses traditions. Suétone raconte l'habitude du prince de participer aux fêtes des jeunes gens de l'île, en encourageant une institution - l'*éphébie* - dont l'origine est clairement grecque. Suétone atteste encore qu'il se plaît à orner les villas de Capri de restes d'animaux

préhistoriques et de constructions très anciennes qui, vu l'importance de la préhistoire dans l'île, ont probablement été retrouvés, tout ou partie, pendant les grands travaux qu'ordonna Auguste lui-même. Réduite à une propriété privée de la famille impériale, Capri subit la transformation de son tissu social et économique: les inscriptions antiques retrouvées prouvent que vivaient nombreux sur l'île des esclaves affranchis et des fonctionnaires de la suite de l'empereur. Mais les transformations sociales et économiques ne furent pas assorties de changements culturels: nombre d'inscriptions démontrent que l'on continua à parler la langue grecque jusqu'au 4^e siècle apr. J.-C.

Tibère à Capri

Contrairement à Auguste, son successeur Tibère fit de Capri sa demeure permanente de 27 à 37 apr. J.-C., année de sa mort survenue à Misène.

Dans les récits qui soulignent les cruautés et les turpitudes de l'empereur à Capri, et qui ont eu un grand succès dans l'imaginaire touristique à partir du 19^e siècle, on voit facilement la main de groupes hostile à Tibère (en parti-



Disque de lampe à huile orné d'un bateau provenant de la Villa di Gasto (1^{er} s. apr. J.-C.). Capri, Direction Générale de l'Archéologie.



Fragment de disque de lampe à huile orné d'une scène érotique provenant de la Villa di Gasto (1^{er} s. apr. J.-C.). Capri, Direction Générale de l'Archéologie.



Tessère théâtrale en bronze provenant de la Villa di Gasto (1^{er} s. av. J.-C. - 1^{er} s. apr. J.-C.). Capri, Direction Générale de l'Archéologie.



Le sarcophage dit de Crispine: détail. Capri, ex hôtel Grotte Bleue.

culier l'aristocratie sénatoriale) qui, opposés à son choix de se retirer à Capri, inventèrent des épisodes de cruauté et de lascivité, amplifièrent et interprétèrent de manière tendancieuse des nouvelles provenant de l'île, donnant ainsi naissance à un "roman noir" de l'antiquité qui connut un grand succès.

Le choix de se retirer dans l'île coïncida évidemment avec une nouvelle politique de Tibère qui, visant au pouvoir absolu, interrompit la politique de collaboration avec le sénat et fit de Capri la nouvelle capitale de l'empire. L'historien Tacite, opposé à Tibère, interprète tendancieusement les faits et attribue la retraite à Capri au besoin de donner libre cours aux vices soigneusement cachés à Rome.

Tibère, qui a manifestement rompu avec la politique romaine, s'est entouré dans l'île de philosophes grecs et d'astrologues babyloniens (dont l'un des astrologues les plus connus de l'antiquité, Thrasyllle d'Alexandrie), continua la politique de bâtisseur inaugurée par Auguste (Tacite lui attribue la construction de douze imposantes villas) et fit aménager dans plusieurs grottes de l'île des nymphées

que Suétone considère avec malice comme les lieux de sa débauche.

Capri après Tibère

À la mort de Tibère (37 apr. J.-C.) l'intérêt des historiens antiques pour Capri diminue, mais l'île continue à être pendant tout le 1^{er} siècle apr. J.-C. le cadre d'imposantes villas patriciennes.

C'est à partir du 2^e siècle apr. J.-C. que les informations se font rares. L'empereur Commode y relégua en exil en 182 son épouse Crispine et sa soeur Lucille.

Une période obscure de l'histoire de Capri commence au 3^e siècle, caractérisée par un abaissement sensible du niveau de vie de la communauté, mais aussi par d'importantes transformations sociales et culturelles, en premier lieu la lente affirmation du christianisme. Les monuments anciens de l'île, victimes de siècles d'incurie et constamment spoliés, devinrent son principal attrait à partir du 18^e siècle. La fortune touristique de Capri commence donc par la connaissance et la mise en valeur de ses antiquités.



Grotta delle Felci.



Caillou de grès à figure anthropomorphe (Néolithique). Musée "I. Cerio".



Vase biconique néolithique de céramique. Musée "I. Cerio".

Grotta delle Felci (Grotte des Fougères)

La Grotta delle Felci, près de la côte Sud-Est de l'île, est un témoignage fondamental pour la connaissance de la préhistoire de Capri et, plus en général, pour les études archéologiques du Sud de l'Italie. Les fouilles furent entreprises par Ignazio Cerio à la fin du 19^e siècle et eurent un vaste écho dans la communauté scientifique du temps. Les observations fragmentaires des sites anciens montrent que la couche superficielle contenait, outre des débris de vases modernes, des céramiques romaines et de l'Age du Bronze, indice d'une fréquentation ininterrompue.

Au-dessous se trouvaient des strates contenant des matériaux de l'Age du Bronze (1700-1000 av. J.-C.) et, encore plus bas, des vestiges du Néolithique (4000-3500 av. J.-C.). Six mètres environ sous ces derniers vestiges on a enfin trouvé des couches de sable et de terrain volcanique contenant des empreintes de faune, surtout cervidés et mollusques de terre.

Dans des cavités au Nord-Ouest de la grotte se trouvaient des tombes néolithiques richement garnies.

La Grotta delle Felci avait donc déjà en ces temps très anciens une évidente fonction rituelle, soulignée

par la découverte d'amulettes de pierre portant des représentations magiques-religieuses, et de céramiques d'un grand raffinement. Elle conserva son rôle sacré pendant toute la préhistoire: on y a retrouvé, entre autres, un gros poignard de silex énéolithique (3500-2300 av. J.-C.) et des vases richement décorés que l'on peut dater de l'Age du Bronze.

CAPRI: de la Place Umberto 1^{er} (la Piazzetta) parcourir Via Roma, Via Marina Piccola pendant environ 300 mètres, puis à droite Via Grotta delle Felci jusqu'à la grotte (dans le dernier tronçon la route devient un sentier).

Il est recommandé de porter des vêtements appropriés à la promenade sur un sentier, et d'éviter la visite quand le temps est mauvais, à cause des chutes de pierres.



Tronçon du mur grec.



Scala fenicia.

Muro greco (Mur grec)

Sur les façades arrières des maisons qui donnent sur la Via Longano, on reconnaît le mur grec; construit en gros blocs irréguliers, il servait à défendre la zone dépourvue de protection naturelle qui forme la selle de Capri, entre les collines de San Michele et du Castiglione. Seule est demeurée la partie sous la colline de San Michele, et l'on sait que le mur continuait sous l'actuelle Piazzetta et le long de l'arête de la colline du Castiglione grâce à des

renseignements bibliographiques. Sa date de construction est incertaine. Au cours des siècles les murs ont fait l'objet de nombreuses réfections, de sorte qu'en l'absence de données archéologiques plus précises il semble plus juste de les qualifier aujourd'hui de "préromains".

CAPRI: du côté droit de la terrasse supérieure du funiculaire, on peut voir quelques parties du mur englobées dans les façades des bâtiments.

Scala fenicia (Escalier phénicien)

Jusqu'en 1874 la seule voie de communication entre Capri et Anacapri était l'Escalier dit Phénicien. Il s'agit d'un escalier au tracé abrupt dont les marches étaient taillées à l'origine dans la roche; il part de Marina Grande, près du Palazzo a Mare, et grimpe le long de l'éperon rocheux, surmontant une dénivellation d'environ 200 m, pour arriver au rocher de Capodimonte à Anacapri, près de la Villa San Michele, où s'ouvrait la porte médiévale d'accès à la petite ville. Sa date de construction est incertaine. Le nom étrange (escalier phénicien) n'a rien à voir avec une présence des Phéniciens sur l'île, qui n'est absolument pas prouvée. L'adjectif "phénicien" est probablement dû à la tendance exaspérée des érudits du 18^e et du 19^e siècle, surtout napolitains, de reconnaître aux Phéniciens une présence en Méditerranée antérieure à celle

des Grecs et d'attribuer à ces peuples orientaux toutes les caractéristiques (noms de lieu ou vestiges archéologiques, comme justement l'escalier de Capri) jugées en quelque sorte pré-grecques. La dernière restauration de l'escalier date de 1998.

MARINA GRANDE: de la Piazza Vittoria (Port) parcourir Via Provinciale Marina Grande jusqu'au-delà du terrain de sport et monter à droite par Via Fenicia (itinéraire en montée).

ANACAPRI: de la Piazza Vittoria (le Monument), parcourir Viale Axel Munthe jusqu'à la porte antique (itinéraire en descente).

CAPRI: de la Piazza Umberto I descendre par Via Acquaviva, pendant un court trajet remonter par Via Provinciale Marina Grande, puis descendre à droite par Via Marucella et enfin remonter à gauche par Via Fenicia (itinéraire en montée).



La zone de Palazzo a Mare.



*Autel consacré à Cérès.
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*

Palazzo a Mare

L'une des villas romaines les plus remarquables se trouve dans la zone qui porte le nom de Palazzo a Mare. La villa couvrait une vaste superficie qui va de la Punta Bevaro à la plage connue comme "Bains de Tibère", et comprend plusieurs noyaux de constructions entre la mer et le promontoire; selon le type des villas maritimes, les éléments architecturaux sont dispersés, en position panoramique, dans le cadre naturel. La villa, attribuée à Auguste et remaniée par Tibère, fut fouillée et spogliée de ses pavages, des chapiteaux et des dalles de marbre par l'autrichien Hadrawa, au 18^e siècle; elle subit d'autres dommages pendant l'occupation française, au début

du 19^e siècle, quand la partie centrale fut transformée en Place d'Armes et qu'on y construisit un fortin: l'aspect des lieux a encore été transformé par des constructions, de sorte que de la demeure impériale antique il ne reste que des tronçons de murs de terrassement, quelques citernes et de maigres vestiges des quartiers résidentiels. Il n'a pas été fait d'étude approfondie de ces restes, et il manque donc un tableau unitaire de l'ensemble: une analyse sommaire révèle que le grandiose système de substruction et d'approvisionnement en eau était conçu selon un plan unitaire, et n'appartient donc pas à deux époques différentes. Selon Maiuri, la résidence



Restes des constructions en mer.



*Peplophóros.
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*



*Chapiteau de pilier.
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*



Opus reticulatum à rangées de briques.

proprement dite, peu étendue, se trouvait dans la zone de l'ex-fortin transformé en villa privée, où l'on reconnaît encore quelques locaux de fonction incertaine, des citernes, un *impluvium* (vasque pour recueillir l'eau de pluie) recouvert de marbre, des restes de pavages de mosaïque; de nombreux fragments de marbre appartenant à la collection Bismarck étaient presque certainement des éléments de décoration de la villa; dans le vaste espace traité en jardin, se trouvaient de petits édifices pour se reposer et admirer les beautés naturelles du paysage: dans la zone de l'ancien terrain de foot-ball se trouvait un grand jardin-*xystus*, où se promenait l'empereur, et une série de locaux disposés sur le pourtour. Une rampe à marches de marbre,

actuellement cachée par la végétation, menait au quartier maritime de la villa, au centre duquel s'ouvre la grande exèdre-nymphée.

Quelques bassins appartiennent à ce quartier, utilisés peut-être pour la pisciculture, ainsi que d'autres structures dans lesquelles on a reconnu un petit port d'abordage à la villa. Des constructions submergées appartenaient à des installations de pisciculture et un quartier rural était probablement situé à l'emplacement de l'actuel terrain de foot-ball.

MARINA GRANDE: de la Piazza Vittoria parcourir Via Provinciale Marina Grande jusqu'au terrain de sport et Via Palazzo a Mare jusqu'aux Bains de Tibère. Le long de la route on peut voir des vestiges de maçonneries d'époque romaine.



Le quartier maritime.



Vue aérienne de la Villa (photo I - BUGA).

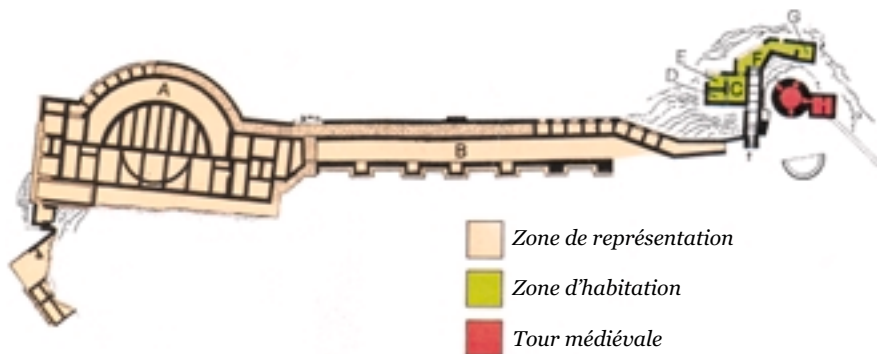


Partie de la zone de représentation.

Villa di Damecuta

Sur le versant Ouest de l'île se trouve la villa impériale de Damecuta qui, avec la Villa Jovis et la Villa di Palazzo a Mare, toutes placées à des hauteurs différentes, forme une sorte de cordon qui occupe les deux extrémités et la partie centrale de l'île, offrant un panorama complet du golfe de Naples de Pointe Campanella à Ischia. La zone, déjà connue grâce à la découverte de structures et de fragments de marbre, devint un camp d'entraînement militaire et un fort y fut construit pendant les luttes entre Anglais et Français pour la possession de l'île, au début du 19^e siècle; en outre, les vestiges affleurants furent dérobés ou réutilisés par les paysans qui n'hésitèrent pas à détruire ou à revendre des parties de colonnes et

de dalles de marbre. Il est malaisé de comprendre l'extension du complexe à son origine, car il n'en reste que quelques structures disposées le long de l'arête rocheuse, caractérisées par de puissantes substructions à arcs. Le noyau le plus vaste comprend quelques salles de fonction incertaine, organisées autour d'une construction semi-circulaire, probablement un belvédère (A). Là commence la longue loggia de l'*ambulatio* (allée de promenade) pavée en *opus signinum* (B), ouverte sur le panorama du côté de la mer, où sont conservés les restes de colonnes en brique recouvertes d'enduit, qui servaient peut-être à soutenir une pergola; du côté de la montagne, la loggia est délimitée par un mur dans lequel s'ouvrent des niches,





Torse d'éphèbe.

Capri, Direction Générale de l'Archéologie.

où étaient placés des bancs pour la halte. Du côté opposé au belvédère, près de la tour médiévale (en rouge), par un escalier en pente raide on accède à un quartier situé plus en dessous, contenant quelques salles de séjour (C, D, E) dont les murs portent encore des traces d'enduit, et un petit *cubiculum* (chambre à coucher) (G) contenant quelques vestiges du pavage en mosaïque, près duquel on a retrouvé un torse nu d'éphèbe. La villa fait partie des *villae maritimae*, qui comprennent celles qui, bien qu'en position dominante, avaient la mer comme élément principal du paysage: les locaux caractéristiques, parfaitement intégrés dans le paysage, sont disposés en feston et jouissent

d'une vue panoramique.

L'éthymologie du nom Damecuta n'est pas sûre.

ANACAPRI: service d'autobus du Viale De Tommaso (Cimetière), ligne Anacapri-Grotta Azzurra, descendre à l'arrêt Damecuta et parcourir Via Amedeo Maiuri.

ANACAPRI: de la Piazza Diaz (Eglise Santa Sofia), parcourir Via Boffe, Via La Vigna, puis à gauche par la Traversa La Vigna, Via La Fabbrica (éviter tous les embranchements latéraux, prendre toujours la route qui descend), tourner à gauche par la Traversa Damecuta et, au bout de quelques mètres sur la route carrossable, à droite par Via Amedeo Maiuri.

Horaires d'ouverture de la villa: 9 h - 14 h.



Salle de séjour (C) portant des traces d'enduit.



La loggia de l'ambulatio (B).



Vue aérienne de la Villa (photo I - BUGA).



L'atrium (A).



Vestibule: détail (B).

Villa Jovis

En position panoramique dominante, sur l'éperon rocheux du Mont Tibère, se dresse la masse imposante de Villa Jovis, que l'on pense être la principale résidence de l'empereur Tibère sur l'île: les côtés Nord et Est, face à la paroi rocheuse qui descend presque à pic sur la mer, regardent le golfe de Naples et Punta Campanella, tandis que les côtés Sud et Ouest donnent sur la pente qui regarde Capri et la Marina Grande. A mi-chemin entre la forteresse et la villa d'*otium*, elle se caractérise par la construction compacte à plan carré dont se détachent quelques salles qui rendent plus articulée la sévérité du plan.

La villa, qui s'étend sur 7000 m² environ, est disposée à cause de l'espace réduit en terrasses que l'on construisit en aplanissant la roche naturelle; elle s'élève sur plusieurs étages, surtout à l'Ouest où la pente est plus abrupte. Les salles se disposent autour d'un noyau central constitué par quatre grandes citernes (en bleu) d'une capacité de plus de 8000 m³: cette énorme réserve d'eau était nécessaire aux besoins d'un palais impérial dans

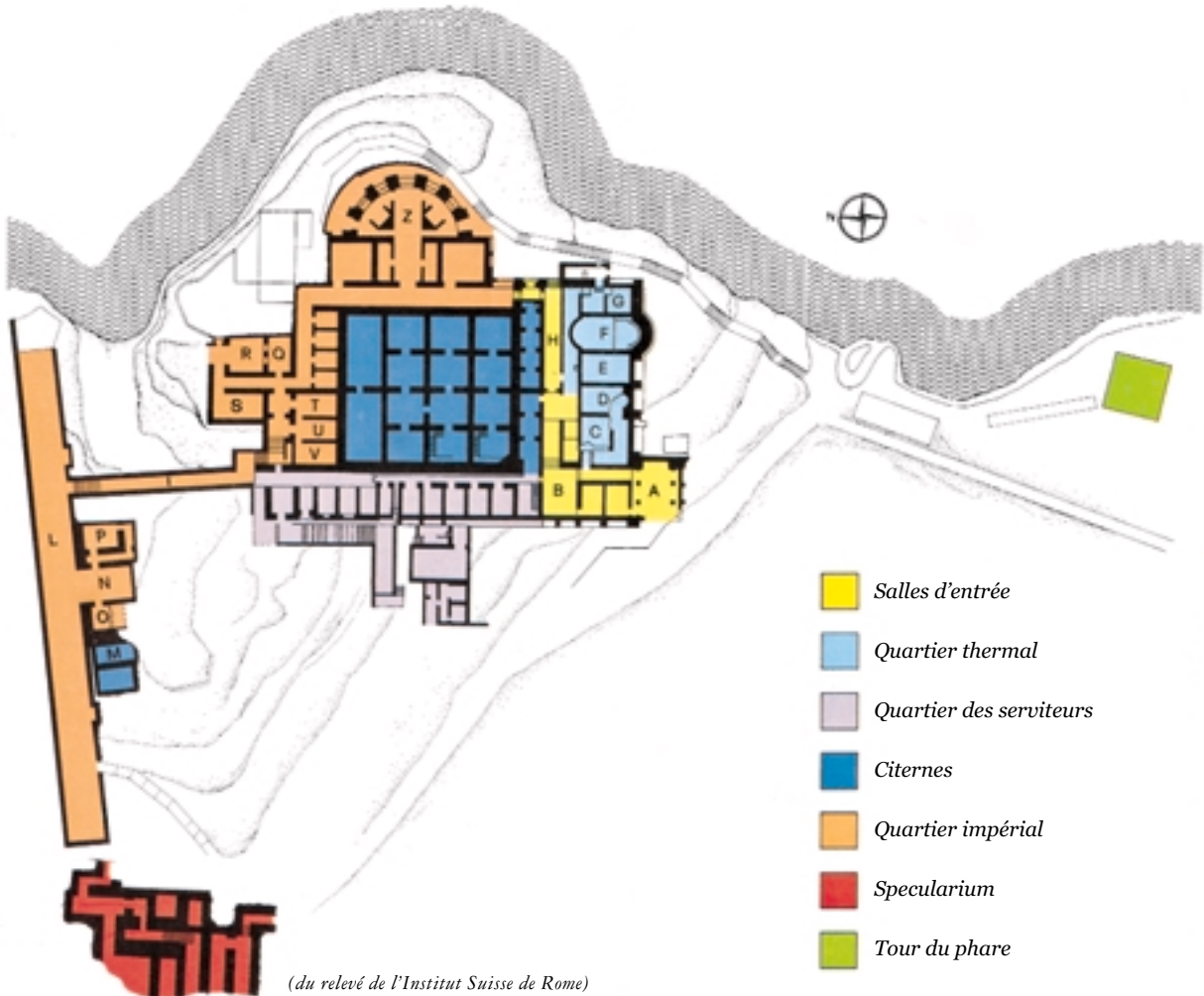
une île où ce bien essentiel faisait défaut; ainsi, la disposition des salles autour de ce grand réservoir avait pour but de l'exploiter de manière rationnelle, résultat plus difficile à obtenir si les locaux se répartissent en plusieurs noyaux, selon le schéma typique des villas de colline. Du côté Sud se trouve l'*atrium* (A), orné de quatre colonnes de marbre cipolin. Toujours sur ce côté, les bains sont disposés selon un plan plus modeste au rez-de-chaussée (C et D), que remplace un complexe plus articulé à l'étage supérieur, où on reconnaît encore la division réglementaire en *apodyterium* (vestiaire), *tepidarium* (salle chauffée à une température moyenne) (E), *calidarium* (salle chauffée) (F) et *praefurnium* (salle à four de chauffage) (G), bien que les revêtement et jusqu'aux *suspensurae* qui servaient à surélever le dallage pour le passage de l'air chaud aient été complètement démembrés. Du côté Ouest, sur trois niveaux, se trouvent les locaux des serviteurs (en violet), une série de petites pièces disposées en diagonale le long d'un corridor de dégagement; de ce côté, détachée du corps de bâti-



Le quartier des serviteurs.

ment principal, se trouve aussi la cuisine. L'aile Nord contenait presque certainement les appartements privés de l'empereur, où il y a encore de petits restes de dallage de marbre (Q, R, S, T, U, V); il existait probablement un deuxième étage disposé autour du plan

de couverture des citernes, embelli par une colonnade (péristyle). Sur la crête de la colline, en position panoramique, s'étire l'*ambulatio* (allée de promenade) (L), dont les niches sont destinées à contenir des bancs pour la halte et quelques locaux (N, O, P) autrefois décorés



(du relevé de l'Institut Suisse de Rome)



Quartier thermal (F-E).



Niches dans la salle à abside (Z).



Tour du phare.

de précieux dallages de marbre: le dallage provenant du *triclinium* (N) a été déposé sous les Bourbons et remonté dans l'actuelle église Santo Stefano. Plus incertaine est la fonction de la salle terminée par une abside (Z) en saillie du côté Est: là encore il faut supposer l'existence d'un étage supérieur donnant sur la mer; au niveau du plan, la présence d'une série de pans de mur semble suggérer la volonté de créer des points de vue vers les larges baies qui donnent sur l'ambulacre extérieur dans lequel s'ouvrent encore trois niches à console de marbre peut-être destinées à des statues. Dans ce local on a trouvé deux putéaux (margelles de puits sacrés) en marbre à décoration végétale et un bas-relief connu comme "La Chevauchée", seuls vestiges de la fastueuse décoration de la villa. La construction en maçonnerie de calcaire alternée à des couches de briques est due à des raisons pratiques et fonctionnelles, puisque le calcaire est la matière première provenant du nivellement des aspérités rocheuses, tandis que la technique employée était la plus appropriée à la construction de murs très épais capables de supporter le poids des

maçonneries supérieures.

Les experts des antiquités de Capri ne sont pas tous d'accord pour voir dans les ruines du Mont Tibère les restes de la résidence de l'empereur dont parlent les sources: les rares allusions qu'en font les écrivains latins font supposer que la *villa Jovis* était située sur un rocher inaccessible à pic sur la mer, une petite forteresse pourvue d'une tour pour recevoir et envoyer des signaux lumineux, autant de conditions qui s'adaptent parfaitement aux caractéristiques de ce que l'on indique traditionnellement comme "Villa Jovis", à pic sur la mer sur deux côtés, une construction solide massive plus semblable à une forteresse qu'à une villa, et qui présente, entre les édifices qui font pendant au corps central, une tour (en vert) presque certainement utilisée pour des signaux optiques.

CAPRI: de la Piazza Umberto I, parcourir Via Longano, Via Sopramonte, monter à gauche par Via Tiberio et enfin Viale Amedeo Maiuri.

Horaire d'ouverture de la villa: 9 h - une heure avant le coucher du soleil.



La Grotta Azzurra (photo Jab Photo).



*Poséidon de la Grotta Azzurra.
Capri, Direction Générale de l'Archéologie.*

Villa di Gradola - Grotta Azzurra (Grotte Bleue)

La Villa di Gradola est située immédiatement au-dessus de la Grotta Azzurra. Selon tous les plans de *villae maritimae*, elle comprend une série de salles disposées en feston et en terrasses, en position panoramique le long de la pente. Les fouilles de la villa furent exécutées au 19^e siècle par le colonel américain Mac Kowen, qui y trouva des chapiteaux, des fragments de statues, de colonnes, de dallages et de corniches en marbre, en partie murés dans les parois de la Casa Rossa à Anacapri; elle fut remaniée dans les temps anciens: on y reconnaît aujourd'hui, dans le fouillis de la végétation, quelques citernes et, sur la terrasse supérieure, six petites salles, dont une porte des restes d'enduit jaune sur une plinthe rouge et un pavage de mosaïque blanche.

Par un escalier taillé dans la roche, refait à l'époque moderne, la villa communiquait avec la Grotta Azzurra dans laquelle, aujourd'hui comme par le passé, de petites barques entraient par une étroite ouverture dont la base fut probablement nivelée durant la période romaine pour faciliter le passage:

cette base sépare l'entrée de la vaste fenêtre sous-marine qui détermine les effets de lumière bien connus dans la grotte. A l'intérieur, un plan incliné faisait office de petit mouillage, à côté duquel un local quadrangulaire pavé en *opus signinum* est considéré comme un lieu de repos.

Un couloir taillé dans la roche, sans doute un passage secret entre la grotte et la Villa di Damecuta, servait peut-être à capter l'eau. L'utilisation de la grotte, à l'époque romaine, comme nymphée luxueusement décoré, a été confirmée récemment par la découverte, sur les fonds, de quelques statues représentant des tritons et le dieu Poséidon; les statues, coupées à la hauteur des genoux, devaient se trouver le long des parois, au ras de l'eau, pour donner l'impression d'émerger de la mer.

MARINA GRANDE: service de barques au départ du Port.

ANACAPRI: service d'autobus au départ de Viale De Tommaso, ligne Anacapri-Grotta Azzurra.

Horaire d'ouverture: 9 h - une heure avant le coucher du soleil.

La grotte ne se visite pas par gros temps.



Grotta di Matermania: la grande salle.



Grotta di Matermania: la petite salle.

Grottes - Nymphées

La politique de construction sur une vaste échelle lancée par Auguste, comme le rappelle Strabon, sur tout le territoire de l'île, fut poursuivie par Tibère auquel la tradition attribue la construction de villas et la fréquentation de grottes et de rochers excavés. Ici, selon Suétone, Tibère aurait organisé des orgies de

jeunes gens. Abstraction faite des commentaires malveillants du biographe, il est vrai que de nombreuses grottes de l'île ont été fréquentées par les Romains.

Il est donc tout à fait possible que de merveilleux lieux naturels de Capri aient été utilisés comme de luxueux nymphées.

Grotta di Matermania

La grotte, située à mi-côte, a subi une intervention de remaniement artificiel à l'époque romaine, dont datent les structures en maçonnerie. L'intérieur est divisé en deux salles, couvertes à l'origine par une voûte en berceau aujourd'hui écroulée: l'espace le plus vaste se termine, sur le fond, par une abside formée de deux podiums superposés, l'un de forme semi-circulaire et l'autre, plus haut, de forme ovale. L'un et l'autre portent encore des traces de la décoration picturale; au centre des deux podiums se trouve un petit escalier. La salle la plus petite conserve des traces d'enduit et des vestiges de la couverture à voûte. La grotte était sans doute décorée de mosaïques en pâte de verre, dont il reste très peu de traces, et de marbres. Il faut

refuser toute tentative, fondée sur des interprétations arbitraires et erronées du toponyme obscur Matermania, de voir dans la grotte le siège du culte de la *Magna Mater* Cybèle ou du dieu Mithra. Il s'agit plus certainement d'un nymphée, de même que d'autres grottes de Capri.

CAPRI: de la Piazza Umberto I parcourir Via Longano, Via Sopramonte, Via Matermania, Via Arco Naturale, et descendre à droite par les escaliers de Via Grotta di Matermania, jusqu'à la grotte. Pour le retour au centre de Capri on peut continuer à descendre par les escaliers et poursuivre sur Via Pizzolungo, Via Tragara, Via Camerelle et Via Vittorio Emanuele III jusqu'à la Piazza Umberto I (on peut aussi suivre l'itinéraire en sens inverse).



La colline du Castiglione, au centre la grotte.



Grotta del Castiglione: partie des structures antiques.



Grotta dell'Arsenale.

Grotta del Castiglione

La grotte, qui s'ouvre sur la pente raide côté Sud de la colline du même nom, fut probablement fréquentée dès la période néolithique, utilisée comme un abri commode et spacieux, en position de contrôle sur la mer et sur la côte. A l'époque romaine elle devint le nymphée de la villa construite au-dessus: les nombreux restes de structures datent de cette époque, entre autres une citerne

Au moyen âge, elle fut le refuge des habitants de l'île pendant les incursions des pirates: des ouvrages de

défense et de surveillance y furent construits, probablement à la place de constructions détruites. Elle devint la propriété de Giorgio Cerio, qui fit abattre les structures médiévales, restaura la citerne romaine, construisit une petite maison et effectua des fouilles, au cours desquelles il trouva de petits vases ajourés, utilisés à l'époque romaine pour la culture des fleurs qui ornaient la grotte-nymphée.

La visite est déconseillée car le sentier d'accès est en très mauvais état.

Grotta dell'Arsenale

La grotte, située entre Marina Piccola et Punta Tragara, est ouverte sur la mer à laquelle on accédait par un plan incliné qui part au ras de l'eau. A l'intérieur, autour de la vaste cavité centrale, s'ouvrent quelques salles d'origine naturelle, mais dont les revêtements, en partie conservés, en opus reticulatum et briques, et le sol en *opus signinum*, sont d'époque romaine. Le mur de gauche de la salle principale est creusé de six niches, et six autres devaient se trouver sur le mur opposé, mais il n'en reste que trois et une quatrième en très mauvais état.

La grotte dans laquelle on vit un lieu de radoub des bateaux de la flotte

romaine, était au contraire un nymphée, si l'on en juge par les restes de pavages de marbre et de mosaïques colorées, dégradés au cours de fouilles anciennes.

Par la suite, elle fut utilisée comme lieu de sépulture, selon ce qu'indiquerait la découverte d'un sarcophage de marbre, et comme arsenal au moyen âge.

CAPRI: De la Piazza Umberto I descendre par Via Vittorio Emanuele III, Via Federico Serena, Viale Giacomo Matteotti et Via Krupp. Au bout de 150 mètres après le dernier tournant de Via Krupp descendre par le sentier à gauche jusqu'à la grotte. Les interruptions dues aux chutes de pierres sont fréquentes.

Etudes approfondies

Pour une description des antiquités de Capri du 16^e au 20^e siècle:

F. Giordano, *De Capreis insulis*, Napoli 1570.

G. M. Secondo, *Relazione storica dell'antichità, rovine e residui di Capri*, Napoli 1750.

N. Hadrawa, *Ragguagli di varii scavi e scoperte fatte nell'Isola di Capri*, Napoli 1793.

D. Romanelli, *Isola di Capri*, Trani 1816.

R. Mangoni, *Ricerche topografiche ed archeologiche sull'Isola di Capri*, Napoli 1834.

F. Alvino, B. Quaranta, *Le antiche ruine di Capri*, Napoli 1835.

G. Feola, *Rapporto sullo stato attuale dei Ruder Augusto-Tiberiani di Capri*, Napoli 1894.

N. Douglas, *Capri. Materiali per una descrizione dell'isola*, Milano 1985.

A. Maiuri, *Capri. Histoire et monuments*, Rome 1956.

C. de Seta (sous la direction de), *Capri*, Torino 1983.

Pour une synthèse historique:

J. Beloch, *Campania. Storia e topografia della Napoli antica e dei suoi dintorni*, Napoli 1989.

H. Kesel, *Capri. Biografia di un'isola*, Napoli 1997.

A. Andrén, *Capri. Dall'età paleolitica all'età turistica*, Roma 1991.

Pour un tableau complet à jour des problèmes historiques et archéologiques de Capri antique, traités d'un point de vue scientifique, avec un recueil complet de tous les témoignages antiques:

E. Federico, E. Miranda (sous la direction de), *Capri antica. Dalla preistoria alla fine dell'età romana*, Napoli 1998.



Pavage provenant de Tragara. Chapelle du Rosaire de l'église Santo Stefano.



Le sarcophage dit de Crispine. Capri, ex hôtel Grotte Bleue.



Chapiteau et colonne romaine. Petit cloître de la Chartreuse San Giacomo.

Point d'abordage de Tragara:
au premier plan restes d'opus spicatum.



Musées et bibliothèques

Le **Musée du Centro Caprense Ignazio Cerio**, à Capri, Piazzetta Cerio, 5 (tél. +39 0818376681), contient 20.000 objets d'intérêt naturaliste et archéologique, principalement de Capri, recueillis par Ignazio Cerio (1841-1921). Collections significatives de fossiles de Vanassina et Lo Capo, et collections paléontologiques et préhistoriques du Quisisana et de la Grotta delle Felci. Riche herbier (500 espèces) et une collection de faune marine (10.000 pièces).

Villa San Michele, la maison rêvée et construite par le médecin suédois Axel Munthe, contient la collection la plus riche d'antiquités et d'art de l'île de Capri. C'est la seule demeure importante du siècle dernier de l'île qui ait conservé son état original.

La Villa se trouve à Anacapri, Via Capodimonte, 34 (tél. +39 0818371401); elle est ouverte tous les jours, y compris dimanches et fêtes, sans exclusion. Entrée gratuite pour les enfants de moins de dix ans.

Horaire d'ouverture: de mai à septembre 9 h - 18 h; octobre et avril 9 h 30 - 17 h; de novembre à février 10 h 30 - 15 h 30, mars 9 h 30 - 16 h 30.

La **Bibliothèque du Centro Caprense Ignazio Cerio**, à Capri, Piazzetta Cerio, 8a (tél. +39 0818376681), contient toutes sortes de matériels sur l'île de Capri: manuscrits, livres, brochures, cartes de géographie, photographies, journaux et partitions de musique.

Horaire d'ouverture: mardi, jeudi et vendredi: 16 h 30 - 20 h, mercredi et samedi 9 h 30 - 13 h. Fermé dimanche, lundi et jours fériés.

La **Bibliothèque Municipale Populaire Luigi Bladier**, aménagée dans la Chartreuse de San Giacomo (tél. +39 0818386241) possède un département consacré à l'histoire de Capri et contient des ouvrages en italien, anglais, français et allemand.

Horaire d'ouverture: mardi et jeudi 9 h - 13 h; lundi et mercredi 9 h - 13 h et 16 h - 19 h.

Le **Centro Archivistico e Documentale** de Capri rassemble et catalogue les documents afférents à l'histoire de l'île. Il se trouve à Capri, Via Le Botteghe, 30 (tél. +39 0818386310).

Horaire d'ouverture: lundi, mercredi et vendredi 17 h - 19 h.

Les horaires d'ouverture peuvent subir des variations.



Fragment de bande marginale ornée d'enroulements en mosaïque polychrome (2^e s. apr. J.-C.). Musée "Ignazio Cerio".



Fragment de bas-relief représentant un paysage. Villa San Michele.



Eglise San Costanzo: à l'intérieur quelques restes d'époque romaine.

PUNTA CARENA

MONTE
SOLARO

Villa di Damecuta

Villa di Gradola
Grotta Azzurra

ANACAPRI

Grotta
delle Felci

Scala
Fenicia

MARINA PICCOLA

Grotta del
Castiglione

CAPRI

Palazzo a Mare

Grotta dell'Arsenale

MARINA GRANDE

Grotta di
Maternaria

Villa Jovis

FARAGLIONI





